

musica 2018

N° 27

Samedi 29 septembre 2018 à 20h30
Palais de la musique et des congrès - Salle Érasme

Orchestre National des Pays de la Loire / Neue Vocalsolisten

concert



© Marc Roger

Orchestre National des Pays de la Loire

Neue Vocalsolisten Stuttgart (*Sinfonia*)

Soprano colorature, **Johanna Zimmer**, Soprano lyrique, **Susanne Leitz-Lorey**,
Mezzo-soprano, **Triuke van der Poel**, Contralto, **Noa Frenkel**, Ténor, **Martin Nagy**,
Johannes Kaleschke, Baryton, **Guillermo Anzorena**, Basse, **Andreas Fischer**

Direction musicale, **Pascal Rophé**

Francesco Filidei

Fiori di fiori (2012) / 17 min.

Luca Francesconi

Dentro non ha tempo (2014) / 15 min.

création française

entracte

Luciano Berio

Sinfonia (1968) / 35 min.

Textes, Claude Lévi-Strauss *Le Cru et le Cuit* (extraits), phonèmes du nom de Martin Luther King, Samuel Beckett *L'Innommable* (extraits)

Concert parrainé par le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Ville de Strasbourg,
la Région Grand Est et le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Strasbourg.eu
eurométropole

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE ARDENNE LORRAINE

ALSACE

CONSEIL DÉPARTEMENTAL
BAS-RHIN

Fin du concert : environ 22h15

Trois compositeurs italiens ? Certes. Mais ce qui les rassemble au sein de ce programme est plutôt leur propension commune à se référer à la musique de leurs prédécesseurs. Pas par nostalgie, mais pour la profondeur de champ qu'ouvrent dans le discours musical les greffes d'éléments exogènes. Pour Francesco Filidei l'atavisme de l'orgue, instrument avec lequel il a grandi musicalement, aura probablement orienté cette référence. Luca Francesconi rend quant à lui la citation indétectable, tandis que Berio tisse un réseau intertextuel.

Les œuvres

Francesco Filidei *Fiori di fiori* (2012)

Conçu comme le premier mouvement d'une grande fresque sonore dédiée à l'orgue et à sa musique vécue à travers différentes époques et écoles, *Fiori di fiori* naît de l'évocation de quelques-unes des *Fiori musicali* (Fleurs musicales) de Frescobaldi, filtrées à travers les bruits typiques de la mécanique, du souffle des soufflets et des sommiers au crépitement des mécanismes de transmission. Pendant la pièce, différents types d'écoute alternent, de ceux proches des tuyaux à ceux transfigurés par l'acoustique d'une église, sans exclure l'aspect cinématique de ses composants internes.

La macrostructure de l'œuvre, basée sur la succession de longues pédales tonales, s'inspire également de l'usage que le grand organiste en a fait dans nombre de *Toccate* et *Capricci* : fioritures, arpèges, gammes habitent la couleur harmonique de chaque note pédale, modulent ensuite vers une autre, jusqu'à achever le voyage sur la note de départ. L'utilisation de l'ironie est aussi présente, comme la citation du *Capriccio Pastorale* ou bien du *Ricercar con obbligo di cantare la quinta parte senza toccarla* (Recherche avec obligation de chanter la cinquième partie sans la jouer).

Intendomi chi può che m'intend'io.

(Comprenez qui pourra, moi je me comprends).

Francesco Filidei

Luca Francesconi *Dentro non ha tempo* (2014) création française

Dentro non ha tempo [À l'intérieur, pas de temps] est un curieux titre qui peut être compris de trois façons. Dans un premier temps, il fait écho aux émotions que je ressens quand je me souviens de Luciana*, à l'intensité de l'affection et de l'admiration qui me liaient à elle. Pour moi Luciana demeure une présence puissante, vivante, en fait une présence intemporelle.

Dans un deuxième temps, c'est une référence au lien que Luciana entretenait avec une grande tradition musicale, tissée naturellement par ses relations familiales, mais aussi par sa propre activité ; cette formidable tradition représente pour moi un passé hors temps.

Enfin, le titre fait allusion à la forme de la composition. Conçue comme une sorte de portrait, l'œuvre possède en son centre, comme un cœur qui bat, un mouvement lent basé sur la dilatation et le traitement de manière spectrale de quelques mesures esquissées à partir du début du *Don Giovanni* de Mozart (de l'ouverture et de l'extraordinaire coda chromatique qui suit la mort du Commandeur) dans lequel le temps est bloqué et suspendu ; par conséquent, un mouvement sans temps.

**Luciana Pestalozza (décédée en 2012) a travaillé comme directrice du département édition de la Casa Ricordi pendant des années. Elle a également fondé le festival international de musique contemporaine Milano Musica.*

Luca Francesconi

Luciano Berio *Sinfonia* (1968)

Le titre de *Sinfonia* ne cherche pas à suggérer d'analogies avec la forme classique ; il faut plutôt l'entendre dans son sens étymologique de « sonner ensemble » de huit voix et instruments, ou dans un sens plus général, « jouer ensemble » de choses, situations et significations différentes. En fait, le développement musical de *Sinfonia* est toujours fortement conditionné par la recherche d'un équilibre, et souvent d'une identité entre voix et instruments, entre parole énoncée ou chantée et la structure sonore dans son ensemble. C'est ainsi que la perception et l'intelligibilité du texte ne sont jamais escomptées, mais font plutôt partie intégrante de la composition, et c'est ainsi que les degrés variables de compréhension du texte, l'expérience même de « ne pas comprendre parfaitement », sont essentiels à la nature du développement musical de l'œuvre.

I. Le texte de la première partie est formé par une série de très courts fragments extraits de *Le Cru et le Cuit* de Claude Lévi-Strauss, choisis parmi les passages où l'auteur analyse la structure et la symbolique des mythes brésiliens de l'origine des eaux, et des mythes voisins de structure similaire.

Texte chanté de la première partie

[B2] Il y avait sang [B1] Il y avait il y avait il y avait une fois un indien marié et père de plusieurs fils adultes, à l'exception du dernier né qui s'appelait Asaré. Un jour, un jour que cet indien était à la chasse, les frères, les frères

Quand l'océan s'était formé, les frères d'Asaré avaient tout de suite voulu s'y baigner. Et encore aujourd'hui, vers la fin de la saison des pluies, des pluies on les voit apparaître dans le ciel, dans le ciel, tout propres et rénovés sons l'apparence des sept étoiles des Pléiades ce mythe nous retiendra longtemps. [B2] aujourd'hui vers la fin de la saison de la saison des pluies des pluies des pluies dans le ciel dans le ciel cans le ciel

[tutti] Pluie douce appel bruyant [répété, déconstruit en syllabes]

[7 voix] sang [solo] sang eau eau [7] eau [solo] eau sang [7] eau [solo] sang [tutti] sang [7] eau [solo] eau [7] sang [solo] eau céleste [7] eau [solo/7 en alternance] eau céleste sang eau eau terrestre pluie, pluie, pluie, pluie douce, pluie douce de la saison sèche pluie, pluie orageuse, pluie orageuse de la saison des pluies bois eau, bois bois eau, bois pourri, bois, bois dur roc arbre arbre résorbé sous l'eau un fils privé de mère, un fils privé de nourriture héros honteux, héros tuant, héros tué, héros furieux, musiques rituelle [7] eau sang céleste eau eau terrestre sang eau terrestre sang eau sang eau terrestre eau sang eau eau terrestre eau eau terrestre eau céleste bois bois arbre résorbé bois dur bois dur résorbé arbre résorbé bois pourri les héros bois dur le héros héros furieux héros tué [tutti] musiques rituelle

[tutti] tuant tué

II. « O King »

La seconde partie de *Sinfonia* est un tribut rendu à la mémoire de Martin Luther King. Les huit voix se renvoient les sons qui forment le nom du martyr noir, jusqu'à l'énonciation complète et intelligible de son nom.

III. « In ruhig fließender Bewegung »

Le texte principal de la troisième partie est constitué de fragments extraits de *L'Innommable* de Samuel Beckett (dans sa traduction anglaise) qui, à leur tour, engendrent beaucoup de citations et de références à la « vie quotidienne ».

Extrait du texte chanté de la troisième partie :

[T1] You are nothing but an academic exercise [B1] no time for chamber music [...] we need to do something [S2] For though the silence here is almost unbroken it is not completely so he emerges as from heavy hangings. Hardly a resurrection [A2] we want that [A1] It seems there are only repeated sounds [T2] what? [A2] who? [T1] I prefer a wake [T2] why? [B1] Something is going to happen. So after a period of

immaculate silence there seemed to be a violin concerto being played in the other room in three quarters [A2] two violin concertos [S2] in three eights [A1] I am not deaf, of that I am convinced, that is to say half-convinced [T2] Keep going [B2] where now? [T1] With not even a small mountain on the horizon, a man would wonder where his kingdom ended [A1] where? [T1] Keep going [T2] what? [T1] a poem [B2] Keep going [T1] a danced poem, all round, and endless chain, taking turns to talk

IV. Après une brève référence au début du quatrième mouvement de la *Deuxième Symphonie* de Gustav Mahler, le texte de la quatrième partie énonce, mime plutôt, des fragments extraits des parties précédentes.

V. Le texte de la cinquième partie récapitule, développe et complète les textes des parties précédentes, donnant surtout une dimension narrative aux fragments tirés de *Le Cru et le Cuit*, qui avaient été énoncés dans la première partie simplement comme des images poétiques.

Extrait du texte chanté de la cinquième partie :

[S1] Rose de sang Rose de sang appel bruyant appel bruyant doux appel appel doux [A2] Voilà voilà Il y avait, il y avait une fois. Il y avait une fois un jeune garçon qui suivit, qui suivit, qui suivit sa mère qui suivit [A1] Voilà qui nous voilà Il y avait une fois un jeune un garçon qui suivit sa mère, jeune garçon qui suivit sa mère, sa mère, sa mère, sa mère [T1] rose de sang Rose de sang [T2] Listen, listen, are you going already? Listen, listen, let me see your face once more [B1] nous voilà voilà where now? who now? And now? who now? [B1] Voilà quoi Voilà qui Voilà. Il y avait une fois. [B 1,2] Il y avait une fois un indien, un indien marié et père de plusieurs fils adultes.

La troisième partie de *Sinfonia* exige un commentaire plus approfondi car c'est peut-être la musique la plus « expérimentale » que je n'aie jamais écrite. Il s'agit d'un hommage à Gustav Mahler (dont l'œuvre semble porter le poids de l'histoire de la musique de ces deux derniers siècles) et, plus particulièrement, au troisième mouvement, le Scherzo, de sa *Deuxième Symphonie* (« Résurrection »). Mahler est à l'ensemble de la musique de cette troisième partie ce que Beckett est à l'ensemble du texte. Le résultat en est une sorte d'embarquement pour *Cythère* à bord du Scherzo de la *Deuxième Symphonie*. Le mouvement mahlérien est traité comme un générateur (mais aussi comme un récipient) d'une vaste prolifération de personnages et de caractères musicaux, de Bach à Schoenberg, de Brahms à Strauss, de Beethoven à Stravinsky, de Berg à Webern, à Boulez, Pousseur, moi-même et bien d'autres. Les divers caractères musicaux, toujours intégrés au flux du discours mahlérien, s'entremêlent et se transforment - comme il arrive de ces objets, de ces visages familiers qui, placés dans une perspective, un contexte, une lumière différents acquièrent soudain une signification inattendue. La combinaison et l'unification de caractères musicaux divers et souvent étrangers les uns aux autres, est peut-être la motivation première de cette troisième partie de *Sinfonia*, de cette méditation sur un *objet trouvé* mahlérien.

Pour décrire la présence du Scherzo de Mahler dans *Sinfonia*, l'image qui s'impose à mon esprit est celle d'une rivière qui traverse un paysage constamment changeant, et qui disparaît parfois sous terre pour ressortir plus loin dans un décor entièrement différent ; une rivière dont le cours est parfois visible et parfois caché, parfois sous une forme immédiatement reconnaissable et parfois comme une multitude de petits détails perdus dans la forêt des présences musicales.

Les cinq parties de *Sinfonia* sont, en apparence, très différentes l'une de l'autre. C'est à la cinquième et dernière partie qu'il reviendra d'abolir ces différences, en mettant en lumière et en développant l'unité latente des parties précédentes. Dans cette cinquième partie, le discours commencé dans la première partie trouve sa conclusion ; toutes les autres parties y concourent, soit sous la forme de fragments (troisième et quatrième), soit dans leur totalité (deuxième). La cinquième partie doit donc être considérée comme une véritable analyse de *Sinfonia*, menée avec le langage de la composition elle-même.

Luciano Berio

Les interprètes

Orchestre National des Pays de la Loire France

En 1971, l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, réunissant deux orchestres de Nantes et Angers, donnait ses premiers concerts dans les deux villes sous la direction de Pierre Dervaux. Dès son origine, cet orchestre original présente ainsi la particularité d'avoir son siège dans deux villes avec sa centaine de musiciens répartis par moitié à Angers et à Nantes. En 1996, l'orchestre devient « national ».

Pascal Rophé est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) en septembre 2013 et prend ses fonctions l'année suivante. Il apporte une contribution importante aux grandes œuvres orchestrales – de Mozart à Debussy en passant par Schubert et Wagner – tout en ouvrant au répertoire contemporain. Avant lui, les directeurs musicaux successifs ont chacun marqué de leur empreinte la couleur et le répertoire de l'orchestre. Le premier directeur musical Pierre Dervaux imprima d'emblée une « couleur française » à l'orchestre, orientation poursuivie par Marc Soustrot et avec qui l'orchestre fait de nombreuses tournées. Directeur musical de 1994 à 2004, le néerlandais Hubert Soudant privilégie le répertoire viennois tandis que le brésilien Isaac Karabtchevsky crée un chœur amateur afin d'élargir le répertoire aux grandes œuvres vocales et aux oratorios.

Sous la direction de John Axelrod, l'ONPL a notamment animé la soirée des Victoires de la musique classique et du jazz en 2011 et la soirée de gala des International Classical Music Awards en 2012.

Après Pascal Dusapin, la compositrice Kaija Saariaho est en résidence auprès de l'orchestre en 2017-18.

L'Orchestre National des Pays de la Loire bénéficie du soutien financier du Conseil Régional des Pays de la Loire, du ministère de la Culture, des villes de Nantes et d'Angers et des départements de Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée.

Neue Vocalsolisten Stuttgart Allemagne

Chercheurs, inventeurs, aventuriers, idéalistes : la création et la recherche – de nouvelles sonorités, de techniques vocales – sont au cœur du projet artistique des Neue Vocalsolisten. Fondé en 1984, l'ensemble est composé de sept solistes, de la soprano colorature à la basse profonde en passant par le contre-ténor, et peut s'étoffer selon les projets. Les solistes mettent toute leur force créatrice et leur personnalité au service d'une collégialité féconde et d'un travail fructueux avec les compositeurs et les autres interprètes. Les Neue Vocalsolisten collaborent fréquemment avec des ensembles spécialisés, des orchestres radiophoniques, des opéras ou théâtres indépendants, des studios électroniques, des organisateurs de festivals et de concerts. Le théâtre musical, le travail interdisciplinaire avec l'électronique, la vidéo, les arts plastiques et la littérature, tout comme la mise en regard de la musique ancienne et de la musique contemporaine, font partie intégrante des projets de la formation.

On leur doit la création de très nombreuses œuvres – de Georg Friedrich Haas, Georges Aperghis, Michael Jarrell, Lucia Ronchetti, Giovanni Bertelli, Luca Francesconi, Oscar Strasnoy, Zad Moultaqa, François Sarhan, Brice Pauset, Friedrich Cerha ou encore Salvatore Sciarrino. En 2017, ils créent *Delocazione* de Raphaël Cendo avec le Quatuor Tana au festival Musica. Les Neue Vocalsolisten ont particulièrement marqué le genre du théâtre musical vocal. Ces dernières années, l'ensemble s'est distingué sur la scène internationale dans des productions comme *Freizeitspektakel* de Hannes Seidl et Daniel Kötter, *Aura* de José María Sánchez-Verdú ou encore *Utopien* de Dieter Schnebel et *Sommertag* de Nikolaus Brass. Fin 2018, ils seront en concert notamment à Donaueschingen et Francfort (création de *Hey!* d'Isabel Mundry avec l'Ensemble Modern), puis à Tel Aviv, Copenhague et New York.

Pascal Rophé, direction musicale
France

Musicien novateur et passionné, Pascal Rophé collabore régulièrement avec des formations européennes prestigieuses parmi lesquelles les orchestres de Radio France, la Suisse Romande, BBC Symphony Orchestra, SWR, Orchestra Nazionale della RAI et le Philharmonique de Monte Carlo. Fréquemment invité en Asie, il dirige les orchestres symphoniques de la NHK, de Singapour, et philharmoniques de Séoul, de Taiwan et de Chine.

Après avoir été à la tête de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège jusqu'en 2009, il a été désigné directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire au printemps 2013. Il y explore le grand répertoire symphonique et lyrique pour lequel il est reconnu et sollicité en France comme à l'étranger.

Fort de son expertise dans le répertoire contemporain, il a créé des œuvres des compositeurs de renom tels que Pascal Dusapin (l'intégrale des *Solos* pour orchestre à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Liège, parue chez Naïve en 2009), Michael Jarrell (*Galilei*), ou encore Bruno Mantovani (*L'Autre Côté* et *Akhmatova*).

Son nouvel enregistrement des œuvres de Dutilleux est paru chez BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur.

Formé au CNSMD de Paris où il donne régulièrement des master classes, et lauréat du Concours de Besançon en 1988, Pascal Rophé travaille dès 1992 avec Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain.

Les compositeurs

Francesco Filidei
Italie (1973)

« Musicien de la fugacité, du geste qui effleure, de la vibration légère qui sourd de chaque instrument/objet », écrit Michèle Tosi à l'occasion de la sortie en 2015 de l'ouvrage monographique *Dans la peau du son* que lui consacre l'Ensemble 2e2m. Francesco Filidei n'hésite pas à jouer avec la perception de l'auditeur, à proposer des sonorités inouïes et à détourner les modes de jeu habituels des instruments. Ses recherches se portent tout particulièrement sur le son et l'absence de son, parfois aux confins du silence, du plus infime au plus tonitruant. Au cœur de ses recherches également, le temps : « Je sculpte et colore le temps, le découpe en segments. (...) Je l'agence avec des signaux qui sont sons, silences, gestes, le tout attaché à la perception. »

Organiste et compositeur, Francesco Filidei est diplômé du Conservatoire de Florence et du CNSMD de Paris. Il a complété sa formation lors de résidences

à l'Académie Schloss Solitude, à la Casa de Velázquez et à la Villa Médicis. Ses œuvres sont interprétées par des formations renommées telles que les orchestres de la WDR Köln, de la SWR Baden-Baden, le RSO Wien, le Tokyo Philharmonic ou les ensembles musikFabrik, Klangforum Wien et Ensemble intercontemporain.

Il a enseigné la composition à Royaumont, à la Iowa University, à Takefu (Japon) ou encore aux Internationales Ferienkurse für Neue Musik Darmstadt en 2016. Après son premier opéra sur Giordano Bruno, il travaille avec le librettiste et metteur en scène Joël Pommerat à un nouvel opéra sur un texte de Zamiatine, *L'Inondation*, commandé par l'Opéra Comique, dont la création est prévue en 2019.

Luca Francesconi
Italie (1956)

Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio dont il fut l'assistant (1981-84), fondateur en 1990 du studio milanais Agon - Acoustique Informatique Musique, Luca Francesconi enseigne la composition depuis 25 ans dans différents conservatoires italiens. Régulièrement sollicité pour des master classes en Europe, aux États-Unis et au Japon, il est actuellement directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö en Suède.

Il a été directeur artistique de la section musique de la Biennale de Venise (2008-12) et directeur d'Ultima Festival à Oslo. En 2012, il est professeur en résidence à la Gulbenkian Foundation et la même année, professeur en résidence et compositeur invité à l'Académie Achantes de l'Ircam à Paris. En 2013, il est compositeur en résidence à la Casa da Música de Porto.

Il a composé plus d'une centaine d'œuvres, du solo aux grandes fresques orchestrales en passant par l'opéra et le multimédia, interprétées dans le monde entier. Son dernier opéra *Trompe-la-Mort*, commande de l'Opéra national de Paris, est créé en 2017 au Palais Garnier. Ses projets incluent un opéra commandé par Covent Garden (2020) et un autre pour le Zurich Opernhaus (2022).

Dans sa musique, Luca Francesconi explore sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres instrumentaux et peut faire appel à l'électronique comme outil de synthèse et d'exploration de la matière sonore.

Luciano Berio
Italie (1925 - 2003)

La musique de Luciano Berio embrasse des matériaux hétérogènes, savants ou populaires, des sources historiques ou géographiques éloignées, des références musicales ou extra-musicales très diverses et tisse entre eux des relations qui permettent d'atteindre une unité supérieure. Attentif à toutes les cultures, il nourrit sa création de sa passion pour la littérature, le théâtre et la poésie, en collaborant notamment avec les écrivains Edoardo Sanguinetti (*Passaggio*, 1961-62) et Italo Calvino (l'opéra *La Vera Storia*, 1977-78). Passionné par la virtuosité instrumentale, il repousse les limites des instruments solistes à travers sa série des *Sequenzas* (1958-65). La voix reste une inépuisable source d'inspiration, et il explore inlassablement les relations entre texte et musique (*Thema (Ommaggio a Joyce)*, 1958 ; *Circles*, 1960 ; *Visage*, 1960-61). En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit son besoin constant d'interroger l'histoire.

Luciano Berio se forme au Conservatoire de Milan, puis à Tanglewood auprès de Luigi Dallapiccola et à Darmstadt. Parallèlement à la composition, Luciano Berio dirige les plus grands orchestres symphoniques, enseigne à Tanglewood, Dartington, Cologne, Harvard et New York et s'implique activement dans les institutions musicales italiennes et étrangères. Il fonde le Studio di Fonologia Musicale de la RAI avec Bruno Maderna et en 1987, fort de sa collaboration avec l'Ircam (1974-80), il crée à Milan le premier institut de recherches musicales italien, Tempo Reale.

Prochaines manifestations

N°28 - Dimanche 30 septembre à 11h, Salle de la Bourse
FRANCESCO DILLON / EMANUELE TORQUATI musique de chambre

N°29 - Dimanche 30 septembre à 17h, La Filature, Mulhouse
GRAVITÉ / BALLET PRELJOCAJ danse

N°31 - Mardi 2 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
L'INCONNU ciné-concert

Retrouvez Musica et les coulisses du festival sur les réseaux sociaux



Retrouvez toute la programmation et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Strasbourg.eu
Eurométropole



Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes
et musiciens interprètes (ADAMI)
ARTE
Caisse des Dépôts
Centre national du cinéma et de
l'image animée (CNC)
Consulat général d'Autriche
Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Société Générale
Ville et Eurométropole de Strasbourg

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et
universitaire de Strasbourg
Cadence
Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle
Église réformée du Bouclier
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Labex GREAM
La Filature de Mulhouse
L'Ocosphère
Paroisse Saint-Paul
Le Point d'Eau - Ostwald
Les Percussions de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de
Strasbourg
Rectorat de Strasbourg
Service Universitaire de l'Action
Culturelle
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
TJP Centre Dramatique National
d'Alsace Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg
Zénith de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle du Grand Est
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gilmeister
Lagoona
La Maison Européenne de
l'Architecture
Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Musique

musica
19 sept — 6 oct
2018
Strasbourg